

Un Beau Discours.

Les fêtes organisées à Annapolis, le 21 juin dernier, pour célébrer le trois centième anniversaire de la fondation de cette ville par le Sieur de Monts, lieutenant-général du roi Henri IV, ont eu lieu avec tout l'éclat désirable. Le croiseur français "*Troude*" s'est rendu dans la Baie de Fundy pour participer à cette fête. Étaient présents également le cuirassé anglais "*Ariadne*" portant le pavillon de l'amiral Sir Archibald Douglass, et deux croiseurs des États-Unis le "*Détroit*" et le "*Topeka*".

M. Kleczkowski, Consul Général de France au Canada, spécialement chargé de représenter le président de la République Française, a prononcé à cette occasion un discours dont le texte est ci-contre. Nous nous estimons heureuse de faire goûter aux lecteurs du *Journal de Françoise*, ces lignes pleines de la majesté de l'histoire et d'une haute saveur littéraire :

Il est beau, il est généreux le sentiment qui a donné naissance à cette fête. Il s'inspire du plus pur idéalisme ; il prend sa force et sa raison d'être dans le respect profond du passé. Qu'est-ce qu'après trois siècles, nous venons commémorer ici ? Quel est l'évènement assez illustre pour mériter d'être célébré avec cet éclat ? Il semble être peu de chose, et pourtant il est tout ; il n'est qu'un moment, mais un moment sacré dans l'histoire de cette partie du monde ; il est l'heure grave, l'heure émouvante où, pour la première fois, des hommes, nés sur le continent de la vieille Europe, tentèrent de fonder un établissement permanent dans les régions septentrionales de la jeune Amérique.

Avant eux, par trois fois, un capitaine hardi était apparu, en avant garde. Soixante années s'écoulaient. Des voyages de Cartier il ne reste qu'un souvenir, mais si vif, si lumineux, qu'il éclaire toujours la route, comme un fanal allumé projette ses feux, lors même qu'aucun bateau ne

se voit à l'horizon. D'où viennent-ils, encore une fois, ces nouveaux messagers de l'idée civilisatrice, amis des frères entreprises ? De France — Quelle grande pensée, quelle vision enchanteresse dilate leurs cœurs et fait gonfler la blancheur de leurs voiles ? Ah ! c'est un rêve, un beau rêve ! Fidèles à l'esprit de leur temps, ils veulent servir le Roi, étendre son domaine et celui de leur religion, aider au commerce et coloniser. Leurs noms ? Ils s'appellent, qui ne les connaît, de Monts, Poutrincourt, Pontgravé, Champdoré, Champlain — le même Champlain qui, demain, fondera Québec, la douce reine du St-Laurent. Pierre du Gua, Sieur de Monts, "gentilhomme Xaintongeais", est le chef. Il a le cœur "porté à choses hautes". Le roi Henri IV, par lettres patentes, l'a fait son Lieutenant-Général, avec des pouvoirs si amplement délimités qu'ils couvrent toutes les terres de "la Cadie, Canada et autres endroits en la Nouvelle-France." De Monts reçoit, en plus, un privilège exclusif pour le trafic des pelleteries. Le trésor royal ne s'ouvre pas pour d'autres subsides. C'est tout, et c'est assez. Port Royal est fondé.

Les commencements sont incertains ; plutôt lents sont les progrès.

L'œuvre continue cependant. Pour suivie tout le long de plus d'un siècle, à travers les difficultés et les combats, elle allait, malgré tout, à son achèvement, quand un dernier coup de vent abattit Port-Royal — Port-Royal perdit jusqu'à son nom — Et après ? Oh ! Alors, le petit peuple de l'Acadie dut apprendre la douleur. Il connut les jours mauvais, les jours sombres. Un jour, un triste jour se leva, plus noir que tous les autres. Le chant du poète et la pitié de l'histoire en ont immortalisé la mélancolie désespérée — Passons vite. L'heure de la justice va venir. Des voix éloquentes l'annoncent et l'appellent. Elle sonne enfin ; et cette fois, pour toujours. Le soleil qui luit sur cette terre, heureuse dé-

sormais, verse ses rayons sur des races également libres et réconciliées !

Voilà les souvenirs que réveille, les pensées que fait jaillir, comme de leur source naturelle, cette fête admirable. Elle est par elle-même une résurrection. A nos yeux éblouis, dans l'éclair fuyant de la minute qui vole, "Bay of Fundy", comme avant, redevient "Baie Française", des couleurs françaises y flottent encore une fois. Par dessous le nom fluide et souple d'Annapolis, comme sous la gaze transparente et légère, reparait, ineffaçable, le vieux nom de Port Royal. Ils ressuscitent, avec lui, tous les vaillants des premiers jours, ceux que j'ai nommés et ceux qui ont suivi. Ils m'entendent, ils me comprennent ; la langue que je parle est la langue qu'ils parlaient. Quelque chose de leur âme a passé dans nos âmes. Quelque chose de leur vie, quelque chose de leur mort, se mêle à ces prés verdoyants dont le sourire dit si bien la vanité des guerres impitoyables, et le charme consolant de la nature impassible, jeune toujours et miséricordieuse. Comment ne pas se sentir ému ? De tels spectacles sont faits pour émouvoir ; ils pénètrent, ils fortifient. La Société Historique de la Nouvelle-Ecosse, et, au tout premier plan, son président zélé, ont eu ce mérite délicat d'en avoir saisi l'occasion. L'idée était noble, elle était belle ; elle s'est réalisée dans la splendeur d'un beau jour !

Le Président de la République Française, que j'ai le grand honneur de représenter ici, saura de quelle façon, à cette heure solennelle, d'anciens souvenirs français, un peu endormis dans la brume et les lointains du temps, se sont ranimés à votre voix ; et comment, dans leur fraîcheur renouvelée, ils ont été par vous exaltés et glorifiés. Sur plus d'un rivage, on a vu la France jeter à poignées la bonne graine des efforts où elle donne avec élan, son cœur et son génie. L'idée initiatrice est venue d'elle, bien souvent. Elle sème ; elle ne moissonne pas toujours. Constatons, ne nous plaignons pas. Dans la balance des choses éternelles, il sera toujours beau,

"Le geste auguste du semeur",